



Courrier Spirituel

LA CROIX ET L'AMOUR

Je suis mère de dix enfants que j'aime beaucoup. Voici que la troisième, qui a vingt ans, est partie de la maison pour aller vivre avec son ami. Je ne suis pas capable d'accepter cette situation. Elle est revenue nous visiter, mais seule.

Quand elle m'a dit qu'elle voulait aller habiter avec lui, j'ai été tellement déçue que je lui ai dit de partir tout de suite, et que c'était bien triste de venir salir ce qui était si beau ici. J'ai beaucoup de peine de la voir briser sa vie de cette façon. J'avais rêvé de grandes et belles choses pour ma famille, et voilà ce qui arrive.

Ce serait facile de fermer les yeux et de laisser faire, mais j'en suis incapable. Que dois-je faire? Si j'accepte cette situation, qu'arrivera-t-il? J'ai quatre autres filles et cinq garçons à la maison. Si j'accepte pour elle, il faudra que je ferme les yeux sur les autres.

Quelle vie que la nôtre! Toutes les valeurs qui faisaient l'honneur et la joie de nos grandes familles ont disparu. C'est le chaos, les inquiétudes de toutes sortes. On se donne beaucoup de peine pour bien élever nos enfants, et voyez ce qui arrive. Pour le moment, nos autres enfants ne nous causent pas de problèmes, mais avec des exemples de jeunes ménages brisés, divorcés, et trop souvent remariés civilement, ce n'est guère encourageant pour les jeunes de fonder un foyer.

Nous ne voulons pas être pessimistes, mais la situation sociale est de plus en plus alarmante.

Géraldine M.

Avec raison, votre coeur de mère s'inquiète des transformations si décevantes qui atteignent la famille. Vous avez « rêvé de grandes et belles choses », dites-vous, c'est normal après avoir donné le meilleur de vous-même par une

formation religieuse, gage de promesses et de bonheur. Tel est le désir légitime des parents conscients de leurs devoirs d'état envers leurs enfants.

Les conseils que vous avez multipliés

Après avoir vécu plusieurs grosses épreuves, j'ai le coeur pris dans un étai. J'ai perdu mon mari dans un accident d'auto. Remariée, j'ai eu un bon mari, mais quelle difficulté pour m'adapter à son milieu! À mon tour, j'ai eu un accident qui m'empêche de sortir comme je le désire. Je m'occupais d'apostolat, mais ayant été malade, j'ai dû ralentir mes activités. Et je m'ennuie! Tant d'autres souffrances, qu'il serait trop long de raconter, me donnent l'impression de piétiner sur place! J'ai l'impression de ne pas avancer, de ne rien faire pour Dieu. Et pourtant je voudrais tant Le faire connaître, Le faire aimer.

Je ressens si fort une soif de ce Dieu d'Amour, oui, je veux Le faire aimer, et je suis comme paralysée. Je me sens inutile, maladroit, trop agressive, timide. J'ai le sentiment que je gâterais tout. C'est de l'orgueil, me direz-vous... Il y a des jours où mes larmes coulent en abondance. Aidez-moi, s'il-vous-plait.

Une Maman

Vous croyez ne pas faire de l'apostolat parce que la maladie vous rive à la maison. Comment, alors, ne pas penser à la vie de la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus qui, sur son lit de malade, et par son esprit d'abandon à la Volonté de Dieu, a tant fait pour l'Église. Par les sentiments d'amour dont elle enveloppait toutes ses pensées et ses petites actions, elle a fait « d'une manière extraordinaire les choses les plus ordinaires », sans même soupçonner la valeur et la richesse de son apostolat qu'elle offrait

pour aider les missionnaires.

Ainsi, par la voie de la souffrance bien acceptée, s'ouvrant aux lumières que le Dieu d'amour lui donnait, elle a donné à l'Église « La petite voie d'enfance » qui aide les âmes à monter rapidement vers le Père. Bien plus, elle a été canonisée et déclarée « LA PATRONNE DES MIS- SIONS ».

« Ce n'est pas assez d'aimer, disait-elle, il faut le prouver. » Son autobiographie

auprès des vôtres n'ont pas été entendus de la même façon par l'un ou par l'autre.

Voyez le Sauveur Jésus dans l'enseignement qu'Il donne à ses Apôtres: tous l'écoutent, mais chacun en tire profit selon son ouverture d'âme, selon ses dispositions intérieures et son humilité. Malgré tant de bonté et de compréhension, tant de dévouement et de miséricorde, il s'en trouve un pour Le trahir et Le livrer aux ennemis. Faut-il s'étonner si, dans votre famille, il s'en trouve un pour suivre la voie facile, et même pour rejeter les principes que vous lui avez inculqués?

Le Sauveur aussi instaurait quelque chose de grand et de beau, mais ce fut souvent assombri par l'incompréhension des Apôtres, le reniement de Pierre, la trahison de Judas, la condamnation du Grand-Prêtre et la mort du Christ sur la Croix! Mais de ces ombres affreuses ont surgi la LUMIÈRE et la RÉDEMPTION.

Il ne faut pas s'arrêter à la douleur qui passe, mais regarder plus haut en acceptant l'épreuve qui nous brise, nous détache, même de nos espoirs.

Tout cela peut un jour favoriser des joies comme il en fut au retour de l'enfant prodigue. À vous d'aimer plus que

tisse la trame d'une vie sans cesse brisée par les épreuves. Pourtant, très jeune, Thérèse savait déjà lire le livre de Vie où est contenue la science d'amour.

De votre côté, les épreuves physiques et morales vous assaillent. « Je ressens si fort cette soif de Lui, écrivez-vous, et je veux Le faire aimer! » Vos élans d'amour inassouvis, vos désirs d'apostolat, vos efforts laissent votre âme endolorie, et vous reportez sur votre « malade ou timide » le sentiment d'inutilité que vous ressentez. Et pourtant, quelle richesse quand tout est accepté avec amour!

Dieu a bien des façons de purifier une âme. Vous désirez monter vers Dieu, alors Il vous purifie à sa façon, très contrariante pour la nature, mais rapide pour l'évolution spirituelle. Si l'âme pouvait voir ce que Dieu lui prépare alors qu'elle gémit dans la douleur!

Reprenez courage, vous souvenant que Dieu n'éprouve pas au-dessus de nos forces, d'autant plus qu'Il multiplie les grâces pour nous aider à supporter le travail de la purification, quelle qu'elle soit. À nous d'accepter sans comprendre, d'aimer sans mesure. Le Maître ne se

jamais, d'expliquer, avec grande charité, aux autres enfants qui grandissent, que le vrai bonheur n'est pas là où le cherche celle qui s'éloigne. Préparez-les à l'accueillir avec amour quand le mirage d'un faux bonheur aura cessé de miroiter à ses yeux. Et dans votre coeur aimant, attendez le retour de votre enfant, de celle que vous aimez comme les autres et qui souffrira probablement plus que les autres.

Tant de souffrances s'étaient partout aujourd'hui, et, pourtant, à travers tant de larmes, il en est qui vivent heureux, parce que fidèles à Dieu, à leurs devoirs de chaque jour, même si la famille est blessée.

Laissez à votre fille la responsabilité de sa décision. Rappelez-vous toujours, lors de ses visites, que votre accueil, tissé de bonté, résonnera au fond de son coeur et lui sera souvent le rappel d'une puissance d'amour autrement plus belle et plus forte que celle qui l'attire en ce moment auprès de son ami et qui la décevra tôt ou tard.

Grâce à la charité, à la prière, les âmes se réveillent et peuvent ensuite monter très haut dans la voie des renoncements, vers les cimes élevées de la sanctification. N'avons-nous pas suffisamment de vies dans l'hagiographie où les âmes égarées sont devenues des modèles de vertus? Marie-Madeleine, saint Augustin, et tant d'autres sont devenus des gloires de l'Église. Mais il en est de nos jours qui, après avoir connu les bas-fonds de la corruption, se relèvent et nous étonnent par leur vie héroïque, très souvent vécue dans les mêmes lieux qui les ont vus descendre.

La miséricorde de Dieu est si grande! Et la nôtre doit aussi se modeler sur celle du Christ qui, non seulement pardonne, mais qui a aimé jusqu'à donner sa Vie pour tous.

laisse jamais vaincre en générosité et un jour vient la lumière, surgissent les consolations.

Laissez-vous aimer par le Christ, à sa manière. La douleur de la croix est vite apaisée par le Fiat prononcé avec amour, ce qui rend suave la parole du Maître: « Mon joug est doux et mon fardeau léger » (Mt 11, 30).

Si, vraiment, comme vous le dites, vous avez soif de Lui, il vous faut apprendre à boire à la même « coupe » que Lui. « Nul n'est au-dessus du Maître. »

Plus vous lirez les Oeuvres des Maîtres spirituels que l'Église nous propose, plus vous trouverez le repos et la joie intérieure, plus vous goûterez les beautés spirituelles qui en découlent.

Et c'est ainsi que vous pourrez vivre en Dieu, dans la joie, oubliant même vos propres souffrances pour devenir un témoignage vivant de l'apostolat bien compris et bien vécu. Le véritable amour implique le don de soi. Que ce don soit vécu dans la solitude ou sur le champ de l'apostolat extérieur, une seule chose importe: l'AMOUR.

Marie-Paule